

« Demain » booste les initiatives citoyennes

DÉVELOPPEMENT DURABLE La Transition veut anticiper les chocs majeurs à venir

► Depuis le film « Demain », dix initiatives de Transition ont vu le jour.
► Grâce à l'intelligence collective, les citoyens veulent transformer leur village de façon durable.

Mercredi soir, ça bourdonne au Quatre-Quarts. Ce charmant lieu de rencontre et de restauration de Court-Saint-Etienne, ancienne gare du bourg brabançon wallon, s'est mué en QG du mouvement citoyen de la Transition. Ils sont une trentaine, âgés entre 20 et 60 ans, mus par la volonté de faire prendre à leur village un tournant durable. Répartis en six groupes, les idées fusent. Même sur ce sujet ô combien peu sexy qu'est la définition de l'organisation du mouvement.

La naissance de ce dernier est le fait du film *Demain*. Sur son site internet, le mouvement, né en Grande-Bretagne en 2006, explique vouloir « anticiper les chocs majeurs à venir », comme « le changement climatique, la fin de l'énergie bon marché, la fin de la croissance économique ». En sortant du cinéma, Julien Lesceux a décidé d'amorcer la Transition à Court-Saint-Etienne. La petite trentaine, Stéphanois depuis deux ans, ex-publicitaire, il s'est reconverti en éco-conseiller. Ses deux affiches, des invitations à se réunir pour évoquer la Transition, apposées aux devantures de commerçants alternatifs ont fait mouche.

La première réunion fut un succès. Quelque 110 personnes se sont rassemblées au Quatre-Quarts pour rêver le devenir de leur village et envisager quelques pistes concrètes. 95 % d'entre elles ont vu *Demain* et ont ressenti un énorme espoir de parvenir, grâce à la collectivité, à amener le monde dans une course plus verte et humaine. « Les retours sont incroyables, note l'initiateur de cette déferlante citoyenne. Je ne reçois que de l'énergie positive. »

A ce jour, plus de 3.000 initiatives de Transition ont vu le jour. Rien qu'en Wallonie, on en compte 50. Et une dizaine d'entre elles ont vu le jour depuis le film *Demain*. Cyril Dion et Mélanie Laurent y mettent le focus sur des groupements de citoyens qui ont mis



Mercredi dernier, ça bourdonnait au Quatre-Quarts, ce lieu de rencontre et de restauration de Court-Saint-Etienne qui s'est mué en QG du mouvement citoyen de la Transition. Les idées ont fusé dans chacun des groupes. © LT.

sur pied des actions durables (potagers collectifs, monnaie locale, recyclage des déchets etc). Tous visent à construire une société indépendante du pétrole, de façon à la rendre plus résistante aux crises qui la traversent.

Après la première rencontre, où l'on a rêvé le futur du village, vient la seconde, où les Stéphanois envisagent la façon de concrétiser ces envies. Pas question d'appliquer ici le système hié-

Construire une société indépendante du pétrole, de façon à la rendre plus résistante aux crises qui la traversent

rarchique vertical conventionnel. Il n'y a pas de chef. Chacun s'exprime au travers de sous-groupe et les décisions sont prises collectivement. Si ce processus est lent, il devrait néanmoins permettre l'adhésion de chacun au projet.

Cela n'empêche, Lætitia trépigne. Elle est impatiente de mettre les mains dans le cambouis. Ou plutôt dans la terre. Elle veut en effet s'investir dans l'alimentation durable. Du concret, vite ! « Mettre rapidement des actions

en place, c'est motivant. Et gratifiant aussi, car on montre par là que ce mouvement de la Transition, ce ne sont pas que des belles paroles, justifie-t-elle à l'assemblée. Et puis la visibilité qu'apportent les actions concrètes permet de faire connaître le projet et de rallier d'autres gens à notre projet. » Lionel, la trentaine, qui a déjà vécu une expérience de Transition à Madère, rejoint son empressement.

Si la frustration gagne ainsi certains, d'autres se félicitent au contraire de la tenue du processus. « On se connaît à peine, mais on est parvenu à se réunir, à se parler et à s'écouter durant plusieurs heures. C'est un véritable défi qu'on a réussi », précise Philippe, avant d'être applaudi par l'assemblée citoyenne. Ce processus démocratique a fait émerger quatre grandes thématiques sur lesquelles concentrer désormais son énergie.

A Braine-l'Alleud aussi, *Demain* a

crystallisé des envies communes de changements. Une page Facebook a été créée. Un raz-de-marée. En trois jours, plus de 100 villageois ont adhéré à l'idée de créer une initiative de Transition dans la bourgade. « Vu l'engouement, on s'est précipité pour mettre sur pied une première réunion : 72 personnes étaient présentes », se remémore Fanni Roussel. Eco-conseillère diplômée en 2015, elle ne ménage pas ses efforts. C'est l'équivalent d'environ une journée par semaine qu'elle consacre aux réunions, au travail administratif, à la recherche de contacts. « Il faut être investi pleinement. » Et ça paie. Le réseau se structure à vitesse grand V. Un groupe pilote de six personnes a vu le jour, alors que d'autres se forment autour de thématiques précises. Favoriser les circuits courts et le bio a résolu le vent en poupe. Et vu qu'on est plus fort à plusieurs, des collaborations se tissent avec d'autres initiatives de Transition des environs. L'intelligence collective est en marche. ■

LÆTITIA THEUNIS

ENTRETIEN

« Pour un changement politique profond »



François-Olivier Devaux est l'un des coordinateurs du réseau Transition.be. Cette ASBL, dans la même veine que le mouvement créé par Rob Hopkins en Angleterre, aide les différentes initiatives citoyennes à émerger.

Quel impact a eu le film « Demain » sur les initiatives de Transition ?

Depuis début 2016, on compte six fois plus d'initiatives créées qu'auparavant. On en dénombre désormais entre 100 et 120 en Belgique, dont 50 en Wallonie et 10 à Bruxelles. La fréquentation de notre site web a aussi doublé en un an.

Que cherchent les citoyens qui s'investissent dans ce mouvement ?

Ils veulent un changement politique profond. Mais ils sont trop impatients pour attendre l'avènement de ce dernier, alors ils s'activent à leur niveau, retroussent leurs manches et construisent le monde de demain.

Vous faites partie d'Etterbeek en Transition. Quels projets sont en cours ?

Cela fait deux, trois ans que l'initiative existe. On a créé un groupe de lecture où l'on s'échange des livres parlant de la Transition, un autre où l'on partage des savoirs, un autre encore favorise les rencontres entre voisins. Il y a aussi un projet de potager dans l'esprit des incroyables comestibles et de cartographie de toutes les initiatives durables qu'il y a sur la commune.

La Transition est-elle politique ?

Elle n'a aucune couleur politique. Mais la Transition est « politique », avec un grand P, car elle s'intéresse à la chose publique. Elle n'a pas vocation à remplacer les politiques, lesquels doivent continuer à faire leur travail, le faire mieux surtout. Mais les défis actuels sont tels qu'il faut laisser la place à l'échelon citoyen de se développer. On était ainsi à la COP21 à Paris pour soutenir le processus politique en cours.

La Transition met l'entrepreneuriat en avant. Une thématique plutôt libérale ?

Il s'agit de développer la résilience, c'est-à-dire la capacité d'une communauté (et d'une économie) à se développer malgré les chocs externes, comme les crises économique, sociale ou environnementale. Si on veut qu'une ville marche bien, il faut qu'elle soit résiliente. L'idée entrepreneuriale est à prendre dans le sens large. Il s'agit pour les citoyens de se réapproprier leur environnement. Et ce, sous forme de coopératives ou via l'investissement local.

L.T.H.

La vie de nos partenaires

GREEN RUN WATERLOO : courir naturellement !

Le 12 juin prochain, sortez vos baskets pour le Green Run, un running tout en nature dans les vallons et les bois brabançons. Le Green Run, c'est un jogging écocfriendly qui limite son impact sur l'environnement et sur la nature. Un événement dont notre journal est partenaire.

Au cœur du Brabant wallon, dans un cadre luxuriant, du centre de Waterloo au château de la Hulpe, le Green Run Waterloo vous propose de découvrir un tracé 100 % nature. Pour James Sterpin, directeur Event chez Zélos, la société spécialisée dans l'événementiel sportif qui l'organise, « courir en respectant la nature qui nous offre de si beaux paysages, c'est possible ! ». Zélos a ainsi décidé de repenser l'événement running pour en réduire l'impact environnemental et proposer aux joggeurs éco-responsables une formule verte et durable, tout en plaisir. Les coureurs bénéficieront également des conseils en ligne d'une ancienne athlète de haut niveau, Catherine Lallemand, qui accompagne le Green Run.

Courir sans laisser de traces

Courir sans faire de dégâts aux écosystèmes qu'on traverse est le maître mot de l'organisation de l'événement. « Tout le monde aime bien courir dans la nature. Mais bien souvent, le passage d'une course laisse des traces dans l'environnement. Avec le Green Run, nous avons passé au crible tous les aspects de l'organisation d'une course pour chercher des alternatives durables » explique James Sterpin. « Cela va de l'utilisation de matériel recyclable à la manière dont on flèche le parcours. Par exemple, nos bandes de marquage seront en textile et non en plastique, et le fléchage ne sera effectué que par des panneaux en bois et rien ne sera cloué aux arbres. »



Une course qui fait du bien

En outre, pour compenser les inévitables émissions de CO² générées par l'événement, une partie du droit d'inscription sera reversé à l'association Graine de vie. Graine de vie compense l'empreinte écologique des habitants de nos pays industrialisés par la plantation d'arbres dans des pays en voie de développement et, en particulier, à Madagascar, qui a connu un déboisement dramatique ces dernières décennies. En courant, vous soutiendrez également l'association *Tous ensemble pour Léa* qui récolte des fonds pour les enfants greffés ou en attente d'une greffe.

Pour tous les rythmes

Le Green Run de Waterloo propose des tracés pour tous les goûts et toutes les conditions : deux tracés running de 7 et 14 km. Et pour ceux qui préfèrent un tempo plus lent, une marche avec un départ différé sur les deux tracés permettra de profiter des beautés du parcours et des facilités des points de ravitaillement. A l'issue du parcours, dans le Village Green, des exposants vous proposeront de découvrir leurs produits naturels.

Enfants admis

Une fois n'est pas coutume, vos enfants de 6 à 12 ans pourront eux aussi être de la partie. Pour ceux qui ont des fourmis dans les jambes, le Kids Run propose un parcours spécial pour les enfants : un peu plus d'un kilomètre, encadré par une équipe de sportifs, dans une ambiance amicale et sympathique. Pour tous les autres : initiations de hockey sur gazon avec des animateurs spécialisés du Waterloo Ducks Hockey Club.

Où et quand ?

Samedi 12 juin à partir de 8h00 au complexe sportif du Waterloo Ducks H.C. Drève d'Argenteuil à Waterloo

Inscriptions

www.greenrun.be
5 €, 8 € ou 10 € (prévente) – 5 €, 10 € ou 12 € (sur place)
Les inscriptions aux parcours running donnent droit à un bon d'achat d'une valeur de 20 € chez Urban Tri Sport